UNE TRAVERSÉE

Un spectacle de la *Compagnie Tchaïka*

Création le 18 novembre 2025 au Théâtre de la Cité et Festival Marionnettissimo de Toulouse

Librement inspirée de *La Traversée du miroir* de Lewis Carroll

DOSSIER DE DIFFUSION

Distribution et Mentions

Mise en scène et dramaturgie **Natacha Belova** et **Tita Iacobelli**

Interprétation (en alternance) **Elise Reculeau, Emilie Eechaute, Lou Hebborn, Marina Simonova** et **Tita Iacobelli**

Conception de marionnettes **Natacha Belova** et **Marta Pereira**

Scénographie **Aurélie Borremans**

Création Sonore **Simón González**

Costumes **Jackye Fauconnier**

Chorégraphie, regard extérieur **Nicole Mossoux**

Création lumière **Aurélie Perret**

Assistanat à la mise en scène **Maël Christyn de Ribaucourt**

Construction **Ralf Nonn**

Production **Thérèse Coriou** et **Charlotte Evrard**

Production Compagnie Tchaïka, DC&J Création, avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter

Coproduction Théâtre de Liège, Le Vilar, Théâtre les Tanneurs, Maison de la Culture de Tournai/Maison de la création, Théâtre de la Cité & Marionnettissimo, Théâtre Antoine Vitez, Casteliers, Centre National de la Marionnette – Le Sablier, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières – avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, de Wallonie Bruxelles International, de Wallonie Bruxelles Théâtre Danse et de la Commission Communautaire Française

Durée : 60 minutes

Pour un public adulte et enfant à partir de 10 ans

SYNOPSIS

Dans les ruines de sa maison, détruite par la guerre, une jeune enfant joue avec un chaton. Par des histoires fantastiques qu'elle se raconte, elle cherche à appréhender ce nouveau monde de l'autre côté du miroir et se lance dans un jeu de survie, où les compromis, le désespoir et l'empouvoirement font grandir.

Un jeu pour ne pas sombrer et ne pas oublier son nom et ses origines. Un jeu auquel il faut participer, même en tant que Pion, sur le grand échiquier, quand bien même il aurait mieux fallu être Reine.

À travers les yeux d'une enfant, **Une Traversée** explore les mystères et les mécanismes de la conscience et de l'imagination qui s'activent pour faire face à l'absurdité de notre monde au bord de l'effondrement, déchiré par la folie de la guerre.

En s'inspirant du chef-d'œuvre de Lewis Carroll, *La Traversée du miroir*, Natacha Belova et Tita Iacobelli, à l'aide de la marionnette et du détournement d'objets, engouffrent le public dans ce monde désormais orphelin de toute rationalité où la logique absurde de la fantaisie d'une enfant devient soudainement salutaire, une arme indispensable contre la manipulation des mots et la domination des idées délétères.

Une immersion à hauteur d'enfant dans un monde absurde déchiré par l'idiotie de la guerre

GENÈSE ET NOTE D'INTENTION

par Natacha Belova, mars 2023

Cela fait deux ans que la guerre entre la Russie et l'Ukraine a commencé.
Souvent, au cours des journées interminables du début de cette guerre, j'ai pensé, entendu et lu de la part de mes amis russes et ukrainiens la phrase "c'est comme un rêve, un rêve fou". C'est un rêve si effrayant et il est tellement difficile de se réveiller. Comme si ce n'était plus ton propre rêve mais - à l'instar de *La Traversée du miroir* - c'est le rêve du Roi Noir et tu y es coincée, paralysée à l'intérieur.

"Une fois que le Roi Noir se réveille, tu disparais, tu disparais comme une fumée."

Je me souviens comment fonctionne la propagande soviétique et russe, mais comment peut-on croire à l'impossible pour soutenir cette guerre ?

« On ne peut pas croire les choses impossibles », dit Alice.
« Je suis sûre que vous manquez d'entraînement », dit la Reine. « Quand j'avais votre âge, je m'entrainais une demi-heure par jour. Eh bien, il m'arrivait de croire jusqu'à six choses impossibles avant l'heure du petit déjeuner. »

Des millions d'adultes et d'enfants tentent de faire face à ce cauchemar, vivent dans des sous-sols, déménagent, deviennent fous et… s'y habituent, ce qui est *probablement le pire*.

Depuis octobre 2023, les regards sont tournés sur la Palestine et Israël et la guerre qui y fait rage. Les médias s'emparent de ces événements tragiques, les soutiens internationaux se divisent et la population se perd dans le méandre de la (dés)information.

Mon cerveau ne peut pas comprendre cette réalité. Le spectacle inspiré de *La Traversée du miroir* n'aurait pas de sens si j'étais capable de faire quelque chose de raisonnable à propos de la guerre. Il n'est pas question de travailler sur ces conflits précis mais bien sur nos perditions face au désastre des conflits armés.

Voilà d'où vient la nécessité de créer *Une Traversée.*

Un spectacle sur une enfant qui traverse le désastre par le jeu, et, dans sa fiction, la réalité est dénudée jusqu'à l'os. **Dans la logique absurde de la fantaisie, on gratte les origines du discours et la manipulation des mots est retournée pour perdre sa force.**

ECRITURE

Une Traversée est inspirée du livre de Lewis Carroll, qui se prête parfaitement à la thématique que les metteuses en scène ont eu envie de traiter dès les prémisses du projet : l'absurdité du monde à travers les yeux d'une enfant. Partir de l'enfant en situation de migration permet de créer un lien particulier avec la réalité qui nous préoccupe.

Le déroulement des chapitres de *La Traversée du miroir* nous invite à passer les étapes d'adaptation au monde d'aujourd'hui, de façon ludique et décalée.

À première vue, la narration avance de façon aléatoire. Mais en réalité, elle est complètement logique. Elle suit simplement les règles d'un jeu encore inconnu pour l'enfant. C'est le jeu de la survie, des compromis, qui permettent de grandir, mais aussi de déchiffrer la société qui nous entoure.

La dynamique de narration est menée par le désir d'arriver, de ne pas sombrer et en même temps de ne pas perdre son nom et sa personnalité. C'est un jeu et une enfant est prête à y jouer.

Le mouvement ne dépend pas d'elle, et plus elle se rapproche, plus elle s'éloigne ; mais elle est toujours prête à jouer. Faire "comme si", s'accrocher à la Reine qui fuit, à la barbe de la Chèvre, au Chevalier qui glisse, faire tout pour ne pas tomber, ne pas sortir du jeu, ne pas s'enfermer dans une image figée, ne pas s'habituer à "l'impossible", ne pas être coincée dans le rêve d'un autre.

L'enfant observe le monde des adultes de l'autre côté du miroir, elle prend part à leur jeu et en même temps, elle n'est pas là. Elle est endormie. Elle n'a pas peur. Lorsque l'incompréhension atteint ses limites, elle commence à secouer le Roi Noir et il se transforme en chaton.

« Et si nous ne faisions tous partie d'un rêve. Mais dans ce cas j'espère qu'il s'agit de MON rêve, et non du rêve du Roi Noir !
Je déteste l'idée d'appartenir au rêve de quelqu'un d'autre »

ESPACE ET LES PRÉSENCES

Point de départ

Une petite fille est en train de jouer dans sa chambre. Une chambre d'enfant comme une autre : les étagères sont remplies de cahiers d'école, de poupées et peluches, de livres et de dessins. Le porte-manteau déborde de vêtements, les ballons et les rollers traînent sur le tapis coloré. Tout est normal, mais étrangement silencieux. Est-ce un souvenir ? Un mirage ? Un rêve ?

C'est un point de départ qui deviendra un point de non-retour. Tout va disparaître. Mais c'est avec les bribes de cette image que l'enfant va construire son chemin de survie.

Effondrement

Une enfant est assise sur sa chaise entourée de ruines. Elle commence un jeu : fait surgir les figures anciennes, qui apparaissent comme des fragments de sa mémoire, la mémoire du monde “d’avant”, un mirage du monde “d'après”, son futur encore inconnu.

Dans ce jeu aux règles floues et aux discours absurdes, elle avance en dessinant et en effaçant des interlocuteurs, et cherche la fin du chemin, la victoire d’une partie qu’elle ne comprend pas entièrement, mais dont l’enjeu est vital : être capable de se lever de sa chaise. De marcher. De quitter cette ruine qui l'emprisonne.

Le peuple de l’autre côté du miroir

Les personnages prennent forme sous les yeux des spectateur·trices, les sacs poubelles noirs se transforment en Reine Noire, les tas de vêtements se métamorphosent en la Reine Blanche, et les morceaux de plastique flottant deviennent des moustiques qui racontent des blagues. Un vestiaire d’école, animé par un tremblement, prend la forme d’un train, tandis que les vestes se transforment en animaux-passagers. Cette terre d’accueil est une forêt enchantée qui fait oublier son nom et qui semble respirer, s’étirer, se déformer tel un poumon qui respire... celui du Roi Noir, qui est entrain de rêver. Il dort dans cet espace suspendu, rêvant de cet enfant, de son monde. Peut-être fait-elle partie de son rêve ?

Dans cette incertitude, les ballons abandonnés deviennent deux jumeaux, Tatati et Tatata, les guides de l’enfant. Ils lui murmurent qu’elle fait partie du rêve du roi endormi, et que, pour ne pas le réveiller, il faut avancer prudemment, comme sur un champ de mines. Un défi muet, une épreuve invisible, où chaque pas compte, et où l’équilibre entre la réalité et le rêve devient de plus en plus fragile.

L’enfant cherche sa place dans ce monde en perpétuelle mutation. Le royaume de l’imaginaire se révèle, se déploie et se déchire à chaque instant. Un royaume qui porte les traces du conflit, et de la violence d'un jeu dont les règles ne seront jamais entièrement comprises. La question reste suspendue : qui rêve, et qui est rêvé dans ce voyage entre l’ombre et la lumière

Marionnette et ses manipulatrices

L’enfant est incarnée par une marionnette, manipulée par trois femmes. Ces manipulatrices, telles des guides ou des protectrices, sont là pour l'accompagner, parfois prenant part à ses rencontres, parfois restant en retrait, observatrices silencieuses du monde que l’enfant crée et détruit à chaque instant. Leur présence est un soutien sur cette frontière entre l’imaginaire et la réalité dévastée.

Le jeu des marionnettistes déploie de manière visible les capacités d'imagination et de changement de perspectives d’Alice. Cette enfant nous guide, fait naître des univers et invoque ces personnages tout en y mêlant ses comportements et des détails qui, dans son expérience, l'ont intensément touchée. Par ce déploiement se révèle l'hostilité extérieure, le conflit insensé en une sorte de lutte intérieure, qui remet en cause son identité et son appartenance sociale. Tout ce qu'elle a pu connaître de "normal" jusqu'à présent a été détruit. Elle doit tout reconstruire pour pouvoir continuer à être vivante.

PLANNING DE DIFFUSION

2026

11 > 13 décembre : Festival CRUSH, Les Tanneurs (Belgique)

2027

26 > 28 janvier : Chicago International Puppet Theater Festival, Chicago (USA)

18 > 21 février : Teatro Metastasio, Prato (Italie)

11 > 12 mars : Les 3 scènes - Grand Saint-Dizier (France)

01 > 02 avril : Centre Culturel de Nivelles (Belgique)

Charlotte Evrard - Administratrice et Production
+32 479 77 43 68 // administration@tchaika.art

Natacha Belova - Directrice artistique
direction@tchaika.art

Direction technique
technique@tchaika.art

www.tchaika.art

@tchaika
@belovaiacobelli